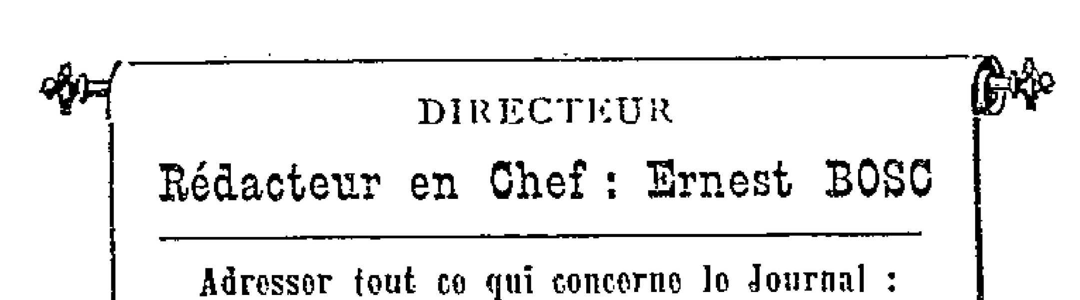
Septième Année. Lundi 23 Décembre 1895 N^lle Série — (VIe) N° 144.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique


DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros .... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT

On reproche généralement aux occultistes de ne pas initier assez rapidement les néophytes. les étudiants de l'Occultisme. Maintes fois, nous avons répondu à ce reproche,en disant qu'il n'est pas possible d'écrire en quelques pages ou chapitres même, un *Manuel du parfait Occultiste*, qu'ensuite, le néophyte devait étudier de lui-même et réfléchir.

Un de nos lecteurs, ancien officier supérieur de marine nous écrit à ce sujet, les lignes suivantes :

« On a beau vanter la méthode orientale comme enseignement, je trouve que la méthode occidentale a beaucoup de bon; il est bien d'affirmer, il est non moins utile de prouver ou d'expliquer. Je ne puis concevoir l'enseignement autrement que donné à pleines mains. Je suis convaincu qu'il ne peut-être que cela de nos jours à moins de sembler suspect. J'aurai beau réfléchir en effet, des siècles et des siècles, à moi tout seul, je n'imaginerais jamais par exemple, que « *l'homme est le produit des cinq Skhandas.* » Je crois même que si quelqu'un ne l'eût pas dit à M. Guymiot, il eût été tout aussi impuissant que moi à le trouver. Bien plus on ne m'ôtera pas de l'idée que M. Guymiot ne s'est pas contenté de cette assertion, qu'il a fallu que son professeur lui donnât des preuves ou des explications que pas plus que moi, il n'eût inventé lui-même, aussi longtemps qu'il eût été convié à *méditer*. Tout ce que l'Occultisme peut prétendre en pareil cas, c'est de ne pas choquer la raison en énonçant un fait comme le précédent, mais s'il exige que l'élève par la méditation, arrive lui-même à la preuve de ce fait, ce n'est pas admissible. Je pense que lorsque l'élève par la *méditation* s'est bien pénétré de son sujet, la preuve du fait ou tout au moins son explication, est due à cet élève par le professeur. Or, je constate avec un plaisir toujours nouveau, que rien ne me choque dans l'Occultisme, que même le plus souvent ma raison y trouve avec bonheur une large pâture, tant elle a été sevrée jusqu'ici, de toute vérité, et révoltée par le mensonge et l'égoïsme à tous les degrés. »

Nous sommes heureux tout d'abord d'enregistrer ce dernier fait qui a bien son importance et qui doit encourager tous les assoifés de vérité, qui ne l'ont rencontrée dans aucune religion ; qu'ils étudient l'occultisme, où tout est logique et où rien ne choque la raison.

En second lieu nous dirons que la science occulte est si vaste qu'elle n'est pas à la portée de toutes les intelligences, que chacun dès lors ne doit en absorber qu'une quantité proportionnelle à sa capacité, il ne suffit pas d'ingérer, il faut surtout digérer. Ajoutons que de vouloir aller trop vite, on s'expose parfois à se rompre le cou. C'est donc le maître et le maître seul, qui peut donner à son disciple la dose de savoir qu'il le croit susceptible de recevoir, de digérer !

Puis il y a des dangers qu'il faut éviter, ceci est prouvé par un passage du roman *Voyage en Astral,* qui est dicté médianimiquement à M. A. B. — Un jeune homme se dégage et va avec un de ses amis mort, qui lui sert de guide dans divers milieux. Un soir, il sort seul et voyant en forme astrale une scène de canaillerie abominable,il masse ses forces et sa volonté pour étrangler le mage noir, auteur du méfait, mais au moment où il s'approche de lui, le mage qui sent l'influence qui va se jeter sur lui, lève une forte canne en l'air, fait le moulinet, et d'un coup sec, frappant autour de lui, sépare le bras fluidique

de l'épaule de son ennemi. Le jeune homme va s'évanouir tant il ressent vivement la douleur, mais heureusement pour lui, son ami de l'astral vient à son secours, lui frictionne son épaule fluidique, lui fait absorber d'un élixir, une sorte de cordial et réveille son ami dans son lit, qui alors voit son épaule contusionnée, et ne s'expliquerait pas la chose, si son bienfaisant guide ne le mettait au courant de la situation.

Alors l'incarné dit à son ami le désincarné, qui vient de le sortir de ce mauvais pas :

« Je vois, dis-je à Henry que j'ai encore bien à expérimenter avant de pouvoir voler de mes propres ailes, si j'eusse été avec toi, cette triste aventure n'aurait pas eu lieu, et je comprends que ceux qui sont instruits dans cet ordre de choses en détournent sagement les trois quarts des curieux investigateurs de la vie astrale.

« — Oui, Robert, ces savants agissent prudemment, en effrayant les néophytes prêts à s'élancer dans ce monde si peu connu et plein de chausse-trappes pour les téméraires ignorants, mais je trouve qu'ils aideraient mieux le progrès en faisant connaître au moins approximativement les dangers que l'on y rencontre sûrement. C'est à cet effet, mon bon Robert, que je t'engage vivement à rédiger d'une manière familière, une grande partie de tes expériences en sortie astrale. Fait ce récit de façon à en rendre utile au plus grand nombre, la lecture. Cette région astrale immense qui se divise en tant de cercles, doit être connue dans la partie qui enveloppe immédiatement la terre. C'est là, d'où partent bien des calamités pour les individus comme pour les nations entières, et si de puissantes intelligences incarnées pouvaient en parcourir sans danger les zônes, à coup sûr, elles pourraient enrayer bien des fléaux et des catastrophes, qui frappent l'humanité !

« Ta main droite est libre Robert, travaille donc à jeter sur le papier tes observations et surtout par des notes explicatives, éclaire ton texte pour les gens du monde, qui ignorent jusqu'à l'existence même des nombreux ouvrages traitant de l'occultisme transcendant... adieu mon très cher ami... »

Les conseils de ce genre abondant dans le *Voyage en Astral*, en font un véritable cours d'occultisme en ce qui concerne l'astral de notre région terrestre (1).

Abordons maintenant l'utilité de la méditation !

(1) Cet article était écrit avant la décision prise de publier en entier dans la *Curiosité* : *Voyage en astral.*

Elle est incontestable et l'on a bien tort de croire que la méditation ne peut pas donner des instructions et des connaissances, comme le ferait un maître. Car l'homme honnête qui réfléchit beaucoup et qui veut travailler pour le bien, reçoit des inspirations. Dans le sommeil, il arrive à atteindre dans l'astral des milieux dans lesquels il forme son instruction et il apprend sans en avoir souvenance au réveil, quantité de faits, qu'il n'aurait pu auparavant soupçonner. De là résulte un progrès constant parfaitement expliqué par les quelques lignes médianimiques suivantes : « La marche en avant de celui qui pense s'opère sans mouvement apparent pour la personnalité qui *glisse* pour ainsi dire peu à peu sans s'en rendre compte dans une région plus sereine et plus subtile, où les enseignements lui arrivent avec plus de lucidité et de continuité. Aussi tout changement même avantageux, dérangeant un équilibre habituel, cause un trouble ayant la sensation d'une angoisse plus ou moins déterminée pour l'âme, qui ne se rend pas compte du changement d'altitude mentale, ni du mode de processus qui le produit. C'est pourquoi, on recommande sans cesse au néophyte le calme et la confiance pleine et entière au *Maître*, qui se charge de le guider. On facilite ainsi la tâche de celui-ci et le néophyte rend son effort personnel moins amer et moins hésitant. »

Voilà une instruction qui présente, ce semble un puissant intérêt pour nos lecteurs en général et donnera satisfaction à notre lecteur et ami, l'ex-capitaine de frégate, dont nous ne donnons pas le nom, car sa lettre a un caractère privé ; mais nous serions heureux, si les réponses que nous donnons ci-dessus ne satisfont pas notre ami, qu'il voulut bien formuler à nouveau ses *désiderata*, auxquels, nous répondrions par nous même, ou par un entité de l'astral, par l'intermédiaire de M. A. B. ERNEST BOSC.

A NOS LECTEURS

L'ÉTOILE vient de disparaître, mais notre Ami et Frère René Caillié va faire paraître le 25 courant, une nouvelle Revue, L'AME, pour la remplacer ; non seulement nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau recueil, mais encore, nous ferons à ses abonnés la faveur de leur donner au prix de **3** francs au lieu de **5**, la série en cours de la CURIOSITÉ.

Nous accordons la même faveur aux abonnés du LOTUS BLEU et de la REVUE SPIRITE, seules publications ayant annoncé la prime que nous accordons à leurs abonnés.

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES

DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

Je tombais dans les bras d'Henry... moins surpris que la première fois ; j'étais complètement rassuré. Toutefois, je portais mes regards vers le lit, craignant d'être encore attiré vers mon corps, mais je ne regardais plus celui-ci, comme l'instant d'avant, je ne le considérais qu'avec ennui, comme une chose inférieure dont on ne veut pas être incommodé et qu'on s'apprête à maitriser, si elle fait mine de se régimber. Henry suivait des yeux l'expression nouvelle qu'exprimait si bien ma physionomie. Le regret de m'être laissé dominer un instant par cette corporéité, que je méprisais !

— Pas d'exagération, me dit mon ami, apprécie ta monture ou ton fourreau de chair comme tu voudras, ménage-le surtout, vous êtes appelés à vous rendre de mutuels services durant de longues années ; sois le maître de ton corps, mais reste en l'ami ; seul au monde, il peut te servir d'instrument et de gîte à ta personnalité astrale, ton *vrai moi* qui se trouve heureux de se garantir de ses ennemis et travailler avec moins de danger à son avancement spirituel..... Aussi, dit-il après une pause, approche-toi sans crainte de ton lit, touche ton corps tu es le maître, il est l'animal devant obéir aveuglément.

Avec crainte, je posais ma main fluidique, que je sentais vivante et consistante sur mon bras physique, il était rigide presque glacé. Henry suivait tous mes mouvements ; je reculais d'un pas ; j'éprouvais à présent une sorte de dégoût, Ah ! ci ce n'était l'affection que je porte à ma famille, avec quelle satisfaction, j'abandonnerai cette dépouille inerte.

— « Te voici sur l'autre écueil, dit Henry, l'un et l'autre sont préjudiciables à l'âme et rendent périlleuses pour l'être incarné, les sorties astrales conscientes, sans compter les nombreux dangers que court la personnalité fluidique dans ces dédoublements ; sans l'intervention des protecteurs spirituels, les décès causés par ces dégagements des corps physiques seraient plus communs encore ; il y a du reste des maladies contractées dans ces sorties dont je te donnerai la preuve ; car tu le sais, les hommes et les animaux endormis vivent quelques instants ou quelques heures sur le plan astral ; c'est une nécessité pour le bon fonctionnement de leur double nature ; seulement, le monde astral, comme la terre du reste, a ses altitudes diverses.

— Ainsi, m'écriai je, nous pérégrinons tous pendant le sommeil ; c'est fâcheux que le souvenir ne nous reste pas au réveil de ces courses folâtres ; ce serait amusant, qui sait peut-être, par ce canal,nous rappelerions-nous de quelques-unes de nos précédentes incarnations ?

— Ton idée de courses folâtres est mal venu dans l'explication que je te donne, lorsque la personnalité fluidique s'échappe momentanément du corps elle entre dans un mode d'existence plus sérieux, plus réel veux-je dire, que le plan terrestre, bien qu'il ne soit comme ce dernier qu'un milieu temporaire, une création de MAYA (1), mais d'une diversité d'une magnificence infiniment plus grandiose et d'une puissance de vie, que les plans matériels ne peuvent réaliser ; l'homme en dégagement astral, n'atteint d'ordinaire que la sphère qui entoure immédiatement le globe, où il est incarné ou celles qui avoisinent son attraction ; là se rendent avec les âmes dont le corps est endormi, les formes fluidiques des animaux identiques et autres qui vivent autour de lui sur les terres. Puis la foule innombrable d'âmes de toutes provenances ayant subi la première mort celle qui rompt le lien fluidique les rattachant aux corps purement physiques.

On y voit également des entités astrales d'espèces et de races inconnues aux hommes, dont quelques unes aperçues par les extatiques ou chantées par les poètes, ces véritables voyants, qui sont traitées de chimériques, de fabuleuses par les fortes têtes des académies, ou classées injustement parmi les démons par les théologiens. Ces populations mêlées, hétérogènes au moins en apparence, agissent, vont, viennent avec une rapidité qui trouble et embrouille pour ces cerveaux humains au réveil, les notions de distance et de temps, bien que ces deux facteurs de toute conception humaine, existent et impressionnent les entendements astraux, aussi bien que les nôtres, mais cependant avec une notable différence, toute à l'avantage du monde astral.

(1) Voir les nos 141, 142 et 143.

(1) MAYA, d'après les Védas, c'est l'apparence que prennent les choses ; c'est l'*illusion*. C'est la force primordiale qui exista avant toute création. Maya est la source des phénomènes et la cause de la manifestation des existences individuelles. — Cf. E. Bosc, *Dictionnaire de la science occulte*, 2 volumes in-18, illustrés, Paris, 1896.

L'homme en sortie astrale emporte avec lui, et malgré lui, ses préoccupations terrestres, ils les mêle avec ses perceptions astrales ; les premières attirent à lui des pensées similaires, des rencontres ont lieu ainsi, agréables ou pénibles dont le souvenir s'efface au réveil pour la plupart des humains, mais il reste de ses visions effacées ou mal interprêtées, une intuition parfois tenace qui est en quelque sorte la synthèse des sensations vécues si rapidement sur le plan fluidique, qu'il faudrait résumer plusieurs années de la vie terrestre pour former un cercle de sensations aussi nombreuses. Du reste, le souvenir précis de beaucoup de ces excursions serait fort nuisible à l'avancement de l'homme ; il aurait le mot de bien des énigmes dans lesquelles il doit sans comprendre, jouer son rôle. La connaissance même partielle de ses existences passées, éterniserait les haines, empêcherait tout commerce possible entre les hommes ; c'est pourquoi ils sont souvent réunis, afin d'améliorer, de dissoudre en eux, le venin de discorde que des rencontres successives sur les plans objectifs ont fait éclore en eux. J'en suis un exemple, mon cher Robert.

— Toi si bon, mon Henry, je n'y puis croire, ta douceur, ta bonté...

— Si tu les reconnais en moi, Robert, elles sont le résultat obtenu de bien des luttes, de beaucoup de souffrances ! Je vais sans remonter trop loin dans le passé, te donner un exemple.

— J'écoute, dis-je en me rapprochant de lui. Dans le mouvement que je fis, je heurtais légérement sa jambe et ne pensant plus que j'étais à l'état fluidique, je dis : « mais Henry, tu es donc complètement matérialisé ce soir, tu es absolument semblable à ce que tu étais sur la terre ; je reconnais même les vêtements que tu portais quelques années avant de mourir ».

Henry se mit à rire : « Nous sommes en ce moment sur le même plan, la substance dont nos entités sont revêtues est semblable ; quant à nos vêtements, nous les obtenons dans ce milieu par une dépense de forces fluidiques analogue au travail matériel ou ce qui le représente, arbitrairement par l'argent. Ici la science, la puissance de la volonté guident et assurent la réalisation du désir, comme des besoins. De plus, ce que nous avons possédé dans le passé, il nous est loisible de le rappeler de nouveau à l'exercice, je veux dire au point de vue de virtualité, qu'il nous plaît ; cela devient une source de satisfactions, quelquefois aussi de tentations, que nous devons repousser ; il nous est même permis de céder à d'autres ces acquisitions devenues désormais notre indiscutable propriété. Tu t'étonnes, Robert, que je porte en ce moment des vêtements que je ne portais même plus, étant terrien, les trouvant défraîchis ; tu vois, dit-il, en soulevant son veston : il est remis à neuf ; je n'ai pas endossé ce veston avec préméditation ; il s'est posé de lui-même sur moi au moment, où je me suis dirigé vers ta demeure songeant justement à l'époque où je le portais en incorporé. C'est là ; un phénomène qu'il te sera souvent donné d'observer...

Mais toi-même Robert, tu n'as pas le gilet que tu as quitté tout à l'heure en te déshabillant.

— Je constatais en effet avec surprise, que je portais un gilet de casimir blanc, tandis que près de mon lit sur une chaise, se trouvait un gilet gris assez fatigué, que je ne portais que chez moi...

C'est vraiment extraordinaire, m'écriai-je ? Mais si je m'imaginais être en costume de nuit ; y serais-je ?

— Certainement mon cher Robert et n'as tu pas rêvé quelque fois que tu te trouvais ainsi, entrant étourdiement dans un salon ou sortant de chez toi, te trouvant nus pieds et sans chapeau par un froid très vif ?

— C'est pourtant vrai ; et riant de bon cœur, je racontais à Henry que j'avais rêvé de ma cousine Clairville, se promenant gravement en costume des plus légers, un livre à la main et que j'avais évité de la rencontrer pour ne pas humilier sa pudeur ordinaire.

— Oui, c'est ainsi dit Henry, que des changements à vue des plus comiques ont lieu dans l'astralité, la plus voisine de la surface terrestre...

— Mon ami, je suis tout oreille, commence ton récit, je t'écoute, mais, je pense avoir beaucoup de peine à comprendre que tu aies jamais été un être méchant et pervers !

— Il nous parait difficile, en effet, quand nous lisions l'histoire des temps barbares, que nous ayons vécu d'une façon aussi sauvage, que nous ayons été acteurs dans les scènes sanglantes antihumaines que rapportent les vieilles chroniques. Il est malheureusement exact que nous avons partagé les mœurs cruelles de ces sociétés, qui soulèvent aujourd'hui notre indignation.

Les habitants de la Terre pour ne parler que de notre petite planète, appartiennent tout le monde le sait, à plusieurs races différentes, mais chacune d'elles se subdivise en une foule de races différenciées entre elles par une nuance

qui échappe à la perception du plus perspicace de nos savants. Enfin dans le sein de ces divisions si nombreuses, existe encore de multiples fragmentations ou familles spirituelles. Beaucoup d'entre elles ont une originalité primitive qu'elles cultivent avec tout l'amour, toute la force de leur pouvoirs psychiques mis en communauté ; sans doute, ces familles ont eu pour premier émanateur, une entité fortement dosée du sentiment d'homogenéité, de réunion familiale ; la force centripète étant à peu près la seule employée par ce premier père-mère, la postérité directe a suivi le même mode de dévéloppemet et de conservation. Te donner une explication plus étendue m'est impossible pour le moment.

— Je reprends : la terre est l'école, le champ de manœuvre où toutes ces entités doivent descendre à maintes reprises pour l'involution et l'évolution formant et développant à chaque incarnation une personnalité, acquisition précieuse pour l'esprit incarnateur ; acquisition devenant aussi la richesse de la famille entière ; aussi quels soins, quels secours sont donnés aux personnalités incarnées, en quelque sorte fruits, productions de la race entière ; quels soucis de ne pas la laisser se différencier par actes fluidiques ou matériels durant leur absence temporaire du centre primitif ; avec raison, les ancêtres redoutent pour le pèlerin terrestre, les attractions de l'amour, les entrainements de doctrines religieuses différentes, pouvant diminuer l'action centrale sur les enfants sortis de son cercle.

Ceci te donne la clef de l'âpreté avec laquelle certaines famille terriennes (surtout dans le passé) ont évité de s'unir à d'autres, souvent leurs égales en fortune, ainsi qu'en qualification. Se marier dans sa famille, dans sa race était la grande préoccupation ; ne pas mélanger son sang avec l'étranger... beaucoup d'hommes ont porté jusqu'à la férocité, cette préoccupation de conserver intact le caractère familial. Ces chefs de famille, si convaincus de leur supériorité, si tenaces à s'isoler dans leur alliance, dans leurs affections, ainsi que dans l'intérêt unique, égoïste des leurs, étaient et sont encore stimulés à leur insu par les ancêtres.

Je fis un mouvement de surprise.

— Je n'approuve pas, Robert, je constate. La Providence qui règne et veille sur toutes ses créations a promulgué des lois qui forcent toutes ces créatures de provenances diverses, à se mêler dans l'incarnation et à la faveur de ce *Colin-Maillard* général, à prendre connaissance les uns des autres par le contact, attenuant par des relations obligées, l'égoïsme toujours constrictant (1) ayant son utilité dans le principe d'organisation mais absolument défavorable au développement spirituel.

Mon père et moi sommes des représentants de famille directement opposés dans leurs principes ainsi qu'arrivés à un stage différent de l'évolution dans le grand cycle présent. Une guerre homérique s'est perpétuée de longs siècles jusqu'à ces temps derniers entre nous. Tu as beaucoup connu mon père et mieux que personne tu peux le comprendre. Plus avancé que lui en spiritualité, je fis de grands efforts pour amener une entente ; à chacun de nos retours dans le monde astral je constatais que j'avais échoué dans ma tâche.

Aussi, d'après les conseils de nos chefs spirituels, je me décidais à la grande épreuve : celle de vaincre le torturant mélange de nos fluides incompatibles ! Mon père venait de s'unir à une parente très-éloignée, dont la personnalité de sang et de race mélangées, me donnait plus de facilité pour opérer ma pénible union ; la dominante du caractère de ma future mère était le dévouement, l'amour du sacrifice pour les siens, qu'elle tenait de croisement avec les Montzag, avaient pour correctif de cet exclusivisme, une grande douceur et un sentiment inné de justice.

Je n'entrerai pas dans les longs détails des souffrances éprouvées pour surveiller ma gestation ; elles furent inouies ; je désirais parfois un accident physique faisant avorter mon sacrifice ; je pense que l'esprit manquant parfois de courage, de résignation, doit abandonner à mi-chemin, son travail d'incorporation, et cela au grand préjudice de la femme lui ayant donné asile ; c'est là une faute grave, dont l'esprit se repent toujours.

A la grande joie de mon père, son premier né fut un fils ; ce fut une fête pour toute la famille, jusqu'aux arrières petits-cousins, tous se réjouirent de mon entrée en ce monde. Des actions de grâce furent rendues au Ciel, lesquelles furent suivies d'abondantes aumônes aux malheureux de notre cité.

Mon père penché sur mon berceau, m'examinait souvent avec attention, il constatait avec peine que j'avais un petit nez, bien court pour un Montzag, que mes rares cheveux étaient blonds comme ceux de ma mère ; de fait, je m'étais atta-

(1) Nous croyons que ce terme est un néologisme mais très expressif puisqu'il provient de *Constriction* qui indique l'action de diminuer le diamètre d'un objet en exerçant sur lui une pression circulaire.

ché à elle, avec tant de force durant sa grossesse et cela consciemment ; je m'étais dérobé si souvent lors de la présence paternelle, qu'il n'était point étonnant que j'eusse pris l'empreinte maternelle presque exclusivement. Je n'avais pas pris son sexe, mais j'avais adopté tous ses goûts, toutes ses tendances. Mon excellente mère, ravie au fond de l'âme de voir en moi son image, se souciait fort peu de voir sur mon visage le grand nez d'aigle, signe caractéristique des Montzag. — Je grandis, développant simultanément les traits physiques de ma mère et ceux de son caractère. Mon père était bien contrarié, mais, il m'aimait tendrement ; j'étais son fils, sa création, sa race, enfin ! Grâce à mon caractère conciliant, quoique ferme, je gagnais l'affection de tous les membres de notre nombreuse famille, j'avais, comme tu le penses, complètement perdu de vue, la cause qui m'avait amené chez les Montzag ; je chérissais surtout ma mère. Elle me donna plusieurs sœurs, dont deux seulement vécurent : Irène et Pauline. Mon pauvre père se désolait qu'elles ne fussent pas des garçons ; quel dommage, disait-il ? Elles reproduisent avec une si grande exactitude les traits de notre race. — Mes sœurs sont très jolies, tu le sais, leur abondante chevelure noire légérement bouclée, l'ovale pur de leur visage et le fameux nez des Montzag accusé tout juste assez pour donner un accent de fierté et de force à l'ensemble, ne leur fait pas défaut comme à moi.....

Bien des prières furent adressées au ciel dans des sanctuaires à la mode, pour obtenir un exemplaire mâle de cette race persévérante dans son type avec une inimaginable volonté. Je crois que si la Providence n'eût pas envoyé Ludovic, vrai Montzag, celui-là, mon pauvre père en fut remonté chez ses ancêtres, beaucoup plutôt.

Mon frère naquit à sept mois, une frayeur qu'eût ma mère à cause d'un léger accident de voiture, la fit accoucher prématurément ; aussi Ludovic a-t-il eu une enfance maladive qui nous fit craindre plusieurs fois de le perdre. Mon père était surtout désolé de le voir si chétif ; il s'occupait sans cesse de lui ; malgré cette surveillance, il arrivait à mon petit frère toutes sortes de désagréments ; il se heurtait ou tombait à tout instant ; on aurait dit qu'un génie malfaisant en voulait à sa vie. — J'ai après ma mort, acquis la certitude et le pourquoi de cette action destructive toujours disposée à saisir l'occasion favorable de lui nuire et à frapper aussi sûrement mon père. Du reste, je vais te donner l'explication réelle de l'accident survenu à Ludovic et qui causa la mort de mon pauvre père. Il avait l'habitude d'emmener mon petit frère, alors âgé de 4 ans dans les promenades matinales, qu'il faisait dans les alentours de notre campagne ; il marchait à petits pas, tenant mon frère par la main jusqu'au delà du parc, jusqu'au bord de l'étang ; là, il s'asseyait pour lire, rendant à Ludovic sa liberté pour jouer sur l'herbe, auprès de lui, ayant grand soin de lui recommander de ne pas trop s'approcher du bord de l'étang. Une chèvre attachée à un arbuste broutait l'herbe et souvent, l'enfant lui donnait des morceaux de gâteaux, aussi, venait-elle à lui, dès qu'elle l'aperçevait. Un jour un fort coup de vent survint qui enleva le chapeau de mon père. il courut pour le ratrapper, mais le vent le faisait rouler avec rapidité du côté de l'étang. Mon père oublia un instant l'enfant ; celui-ci profita de son absence pour se rapprocher de la chèvre avec précipitation. Celle-ci prit elle peur ou voulut-elle lui arracher le gâteau tout entier ? Je ne sais ; bref Ludovic recula effrayé et glissant sur la berge humide, tomba à la renverse dans l'eau très froide à ce moment de l'année. Mon père qui venait juste d'atteindre son chapeau à deux cents mètres de là, n'entendit même pas le bruit de la chute ; mais ne voyant plus Ludovic, le terrain étant découvert en cet endroit à une assez grande distance, il porta ses regards sur l'étang près de la chèvre ; la surface de l'eau indiquait par des cercles, que la chute avait eu lieu à cet endroit. Mon père plongea aussitôt, il eut le bonheur de retirer mon frère à moitié asphyxié ; il l'emporta en courant à la maison, où il fut assez promptement rappelé à la vie. Uniquement occupé de Ludovic, mon père refusa de songer à sa propre santé ; aussi une fluxion de poitrine l'emportait huit jours après.

Je fus à mon tour, tu le sais, gravement malade; au milieu de mes plus grandes souffrances, je ne songeais qu'à Ludovic, je me recueillais parfois dans la nuit en proie à un désespoir, qui effrayait ma mère. Je me tordais convulsivement les bras, en demandant où était mon frère. Je le croyais encore au fond de l'étang ; je voulais me lever pour aller l'en retirer et il fallait dans ces crises, qu'on m'apportât l'enfant tout endormi. Je couvrais ses petites mains de baisers, et je redevenais calme. — Un jour en état de somnolence, je vis le fantôme de mon père ; il était effrayant ; ses yeux étaient clos, il était tel qu'au jour de son ensevelissement.

— « Henry dit-il, d'une voix forte : « Jure-moi de veiller sur mon fils ; je ne puis sans cette r omesse m'éloigner de ma dépouille mortelle ».

— Je le jure, lui dis-je, ma vie sera consacrée toute entière au bonheur de mon frère. J'avais à peine prononcé ces mots, que l'apparition s'était éclipsée.

— Tu sais, si j'ai tenu parole! Jusqu'à ma dernière heure, j'ai veillé sur mon frère et c'est pour lui que je suis mort...

Henry se tut un instant, comme accablé par les souvenirs qu'il venait d'évoquer.

— Ah ! mon cher ami, lui dis-je, poursuis ton récit ; explique moi, le rôle du mauvais génie et pourquoi tu es mort pour ton frère ?

— Dans le temps où nous étions ennemis avec mon père, j'avais souvent, sinon toujours des motifs de lui en vouloir ; je pensais, je désirais constamment lui faire du mal. Cette occupation mentale créant à mon insu des entités mauvaises qui fortement émanées de ma volonté s'unissant à des forces de la nature semi-intelligente, prirent leur essor dans la région astrale la plus basse, leur raison d'être.était la haine qui leur avait donné naissance pour nuire surtout, si ce n'est uniquement à tous les représentants de la race de mon père et à lui principalement. Lorsque je devins son fils, j'ignorais jusqu'à l'existence de ces productions de ma méchanceté ; mais elles, aveuglément, avec une fatalité inexorable agissaient ; leur seule attraction étant de détruire l'être ou l'obstacle désigné par l'émanateur, elles travaillaient sans relâche à l'assouvissement du désir-principe, qui les avaient produites. C'est ainsi qu'elles provoquèrent la naissance avant terme de Ludovic, en effrayant ma mère, espérant la mort pour l'enfant, enfin toute les vicissitudes de sa chétive enfance, et certes deux fois pour une, elles eussent réussi sans l'amour extrême et les soins, dont nous l'entourions. Cependant elles ne profitèrent que trop,du coup de vent emportant le chapeau de mon père, pour exercer leur action sur la chèvre, afin de noyer mon frère et du coup tuer mon père... Les vrais Montzag eussent disparu de la terre, car mon oncle le cardinal était déjà depuis longtemps engagé dans les Ordres.

Personnellement, je subis les attaques de mes pensées de jadis ; elles s'acharnèrent même sur leur maître, qu'elles ne reconnaissaient plus, il était un Montzag ; il fallait le frapper... Toutefois ma mission de conciliateur m'avait doué d'une force fluidique, m'isolant un peu de leur atteinte, — J'avais de plus en plus le pressentiment de ma mort prochaine ; je me réveillais quelquefois d'un profond sommeil avec des idées étranges, dont je ne pouvais m'expliquer la provenance ; il m'arrivait de m'écrier tout haut : « Oui, je le reconnais, il faut que je quitte la terre, pour protéger Ludovic ; je dois lui sacrifier ma vie,lui céder avec mon titre d'aîné,ma part d'héritage ; il doit faire souche et non moi. »

Je ne parlais à personne de mes sentiments ; mais j'initiais, mon jeune frère aux affaires de notre famille ; je fis sagement, puisque je vous quittais sitôt. En arrivant dans le monde astral, je redevins conscient du passé ; je vis mon père, qui m'ouvrant ses bras, me dit : « Henry, mon fils, je suis vaincu et je t'admire ; ton dernier sacrifice est l'ultime épreuve qui réconcilie à jamais nos races ennemies. »

Aussitôt j'aperçus une foule immense d'êtres fluidiques, ayant entre eux une ressemblance frappante qui dans une harmonie pénétrante, me faisaient fête en glorifiant le principe d'amour créateur. Mon père, après les premières effusions, me ramena dans ma chambre mortuaire ; on se préparait à célébrer mes obsèques. Je n'avais aucun regret de ma détermination volontaire,qui m'avait fait quitter la vie avant l'heure fixée par la destinée, pour sauvegarder celle de Ludovic ; mais je fus vivement touché du chagrin des miens et le frère que tant je chérissais.éprouvait un sincère désespoir de ma mort. Je me souvins alors des pressentiments étranges, qui avaient précédé ma maladie mortelle et des raisons supra-humaines qui les avaient motivées. Dans mes sorties astrales, alors que je dormais d'un profond sommeil, j'avais revu mon père ; il m'avait montré et reproché l'action malfaisante qui menaçait toujours le fils bien aimé et qui lui avait causé à lui la mort avant le temps nécessaire pour accompagner cet enfant dans la vie jusqu'à l'âge d'homme, qu'il allait du reste atteindre bientôt, grâce à mes soins fraternels ; il se plaisait à le reconnaître, mais ajoutait il, les causes de destruction sont loin d'être épuisées et je ne saurais jouir du repos accordé aux hommes après la mort corporelle, si je continue à craindre pour la vie physique de Ludovic ; ensuite, je dois te confier que cette vie si chère est le seul canal par lequel je résaisirai l'existence, la chaîne de l'existence matérielle. Nos ancêtres m'ont conseillé cette prompte réincarnation ; ils m'ont instruit, le cœur dégonflé de haine a été soudain rempli d'amour ; aujourd'hui, si j'aime avec une préférence marquée ma race,je ne l'isole point dans ma tendresse, du reste des créatures. Je veux travailler dans ma sphère ancestrale au relévement de l'humanité, esclave de l'Esprit des ténèbres, qui provoque la discorde dans son

sein, afin de mieux opprimer chacune des races qui la compose. Je dois donc revenir un Montzag sur la terre, naître le fils de Ludovic. Mais comment atteindre ce but sans passer par une certaine période de calme, à l'aide de laquelle je préparerai par une initiation préalable, mon mental à rapporter sur la terre une puissance occulte, dont mes pères me trouvent digne.

— Mon père, dis-je, je m'offre à vous remplacer fluidiquement auprès de Ludovic, à guerroyer sans trève, ni merci contre la foule d'ennemis que j'ai suscités jadis aux Montzag.

Les résolutions sont vite réalisées dans le monde aromal.

Mon père me quitta aussitôt pour commencer son stage, et je me rendis avec la vitesse de l'éclair auprès de mon frère, que je ne quittais pas plus que l'ombre ne quitte le corps. Je combattais sans cesse pour l'abriter des coups du destin, émettant volontairement des penseés défensives pour lutter avec mes précédentes créations: Les dernières créées dans un monde plus actif et dirigées consciemment finirent par triompher ; elles n'attendaient pas l'ennemi, elles le cherchaient et le provoquaient. J'épuisais en deux années terrestres de constantes batailles, les forces vitales restantes, rapportées de ma corporéité terrestre consciemment et volontairement transfusées dans mon corps fluidique à cet usage. Sans cette dépense énergique, j'aurais pu vivre sur ce plan astral, dix à douze ans, terme fixé à ma vie terrestre.

A ma mort, je pensais mon cher Robert à la promesse que je t'avais faite, je t'apparus à la hâte dans un rêve, encore frappé de l'accident de Ludovic, l'esprit troublé reflétant l'image qui l'avait le plus affecté dans la vie. Je me montrais à toi couché sur le dos, emporté à la dérive sur un cours d'eau. Depuis par suite de ma mission auprès de Ludovic, je ne pus distraire un seul instant ma volonté pour venir à toi ; mais mon père instruit de l'épuisement prochain de ma force vitale est venu me remplacer auprès de son fils qu'il prépare insensiblement à lui fournir une nouvelle incorporation.

Mes guides satisfaits de ma bonne volonté à réparer mes fautes m'ont donné la douce mission de t'initier aux arcanes de la vraie science ; ils m'ont accordé les pouvoirs nécessaires pour agir dans un laps de temps fort court. Nous appartenons à la même famille spirituelle, ce qui facilitera nos rapports fluidiques. Notre affection qui ne s'est pas démentie un seul jour avait une date antérieure, non seulement parce que nous sortons de la même source, mais encore parce qu'en plusieurs incorporations sur divers globes, nous nous sommes aimés... Bien des alliances ont été contractées entre nos nombreuses personnalités, ce qui nous causera de nouveau et à jamais de grandes félicités, alors que nous serons devenus *Rois de lumière*, mais passons ; ceci est encore incompréhensible à ton intellectualité.

(*A suivre*). M. A. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.